

ADMINISTRATION 19 AV. DE LA PORTE BRUNET 75019 PARIS  
TEL 01 44 84 72 20 FAX 01 44 84 72 81 WWW.COMPAGNIEDUBREDIN.COM  
SIÈGE SOCIAL TGP - AV. DE LA LIBÉRATION BP 3 54390 FROUARD  
SIRET 434 680 817 00017 APE 923 A

LA COMPAGNIE DU BREDIN LAURENT VACHER

## Combat de Nègre et de Chiens



de Bernard Marie Koltès

Mise en scène Laurent Vacher

*Revue de presse*

au 21 janvier 2016

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

N°239 - 21 janvier 2016 - Publié le 20 janvier 2016 - N° 239

Théâtre - Critique

En tournée / De Bernard-Marie Koltès / mes Laurent Vacher

## Combat de Nègre et de Chiens

Dans une scénographie soignée, Laurent Vacher met en scène le tumulte des relations dans toute leur complexité et leur fragile humanité. La pièce en devient profondément touchante. Une réussite !



© Christophe Raynaud de Lage Dorcy Rugamba et Daniel Martin, interprètes de Alboury et Horn.

*Retour au désert* mis en scène par Arnaud Meunier, *Roberto Zucco* par Richard Brunel, et en ce début d'année *Combat de Nègre et de Chiens* par Laurent Vacher : l'œuvre de Bernard-Marie Koltès est à l'honneur cette saison, et force est de constater qu'elle résonne particulièrement dans notre société meurtrie par la violence, en manque terrible de repères et de sens. Un chaos et un délitement que reflète avec acuité cette pièce montée par Patrice Chéreau il y a un peu plus de trente ans, et que Laurent Vacher met en scène au plus près de la langue, en évitant toute lecture facile et réductrice pour au contraire souligner les failles, les contradictions et l'humanité fragile de chacun des personnages du quatuor. Il n'impose pas de lecture du texte, idéologique, sentimentale ou autre, il expose et explore les rapports humains désastreux, les obstinations, les surgissements d'amour ou de haine, et la profonde solitude de ces êtres piégés. Horn, soixante ans, patron du chantier voué à l'échec, Léone, qu'il a fait venir de Paris pour l'épouser, Cal, la trentaine, ingénieur alcoolique naufragé, et Alboury, un Noir mystérieusement introduit et venu réclamer le corps de son frère, dont Koltès précise qu'il s'agit du nom d'un roi Ouolof au XIX<sup>ème</sup> siècle qui s'opposa à la pénétration blanche.

## Entre réel et fantasme du réel, un abîme

Cerné par des gardes mystérieux et menaçants, le chantier est un lieu où s'exacerbent les rapports de pouvoir et la cruauté, un lieu de surveillance, d'inquiétude, contraint à l'arrêt, qui ne gratifiera donc pas son patron du plaisir du travail bien fait. Entre éléments concrets et forme abstraite, entre chantier africain d'une entreprise française et espace totalement décontextualisé, la scénographie (avec un clin d'œil à l'univers cinématographique des westerns de Sergio Leone), les lumières et la création sonore participent pleinement à la réussite du spectacle. Nourri par sa fascination pour Koltès et ses voyages sur le continent africain, Laurent Vacher a su concentrer et ciseler le drame, sans hystérie, sans surplomb, mais au cœur des rapports humains lestés d'obsessions et de désillusions. Car ce n'est pas l'Afrique qui est en jeu, c'est le rapport des Occidentaux à l'Afrique, et au-delà, le rapport et l'abîme qui se creuse entre réel et fantasme du réel, qui sont ici remarquablement disséqués, et aboutissent au désordre, et au néant, car, très vite, les moments de compréhension et de proximité s'effacent pour leurs contraires. Léone, si touchante, si désirante, qui devait apporter un peu d'humanité dans ce lieu déserté par l'amour, est finalement dévastée. Au fil des représentations, le jeu des comédiens gagnera sans doute encore en assurance et précision. Stéphanie Schwartzbrod interprète Léone très finement. Quentin Baillot est remarquable dans le rôle de Cal, cruel, fruste et pourtant humain (à l'opposé de certaines mises en scène où il est caricaturé). Comédien chevronné, Daniel Martin interprète Horn avec nuance et Dorcy Rugamba interprète Alboury avec maîtrise. Au cœur d'une partition déchirante.

Agnès Santi



A propos de l'évènement  
Combat de Nègre et de Chiens  
du 19 janvier 2016 au 30 janvier 2016  
Théâtre Jean Arp  
22 Rue Paul Vaillant Couturier, 92140 Clamart, France

Tél : 01 41 90 17 00. **Théâtre Ici & Là**, 54790 Mancieulles, du 26 au 30 janvier 2016. Tél : 03 82 21 38 19. Spectacle créé à Château Rouge à Annemasse.

# Afrique en chantier

## THÉÂTRE

Avec leur *Combat de nègre et de chiens*, Laurent Vacher et ses quatre comédiens portent avec brio le tragique de Koltès. Sa subtilité dans le traitement de la différence.

Grâce à une scénographie dépouillée, rien ne vient perturber les longs monologues koltésiens.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

### Anais Heluin

L'actualité koltésienne suit son cours. Tandis que se déroule la tournée du *Retour au désert* d'Arnaud Meunier (cf. Politis n° 1376), que l'excellent *Roberto Zucco* de Richard Brunel répand son sombre enchantement au TGP à Saint-Denis et que Roland Auzet s'apprête à entrer aux Bouffes du Nord avec *Dans la solitude des champs de coton* – interprété par deux femmes –, Laurent Vacher monte *Combat de nègre et de chiens*. La pièce de Bernard-Marie Koltès la plus marquée par son expérience africaine.

Ce texte écrit en 1979 n'est pourtant pas une pièce africaine, et c'est là tout son intérêt. « *Combat ne parle pas, en tout cas, de l'Afrique et des Noirs – je ne suis pas un auteur africain –, elle ne raconte ni le néocolonialisme ni la question raciale. Elle n'émet certainement aucun*

avis », disait Koltès dans un entretien avec Jean-Pierre Han paru en 1983 dans la revue *Europe*. Une citation maintenant célèbre, dont Laurent Vacher a su traduire en espace et en mouvements la beauté et les paradoxes.

Familier de l'écriture à la fois moderne et empreinte d'oralité africaine – cela, l'auteur le reconnaît volontiers – de Koltès, le metteur en scène a opté pour une scénographie dépouillée. Sur un plateau vide, délimité par une façade transformable en tôle et une paroi semi-transparente, les longs monologues koltésiens se déroulent sans que rien ne vienne les perturber.

Dans ce huis clos, les mots sont aussi contradictoires que les corps. Daniel Martin est un Horn à la faiblesse tragique, dont les propos sur l'amour et le rêve d'une ville unique qui accueillerait l'humanité entière (Acte I, scène 4) ont l'air

incongru de ballerines en plein charnier. Dans le rôle de Cal, employé du chantier français de Horn et meurtrier d'un collègue noir dont il a jeté le corps à l'égout, Quentin Baillot passe sans transition d'une douceur enfantine à une agressivité tout animale. Comme si les propos racistes de son personnage n'étaient qu'une déclinaison de la tendresse excessive qu'il éprouve pour son chien. Le seul compagnon qu'il ait jamais eu, et qu'il perd au moment du crime.

Dans le décor conçu par Jean-Baptiste Bellon, la véranda et le rocking-chair suggérés par Koltès sont remplacés par un simple bidon d'essence. Support des jeux d'argent – et des bouteilles de whisky du patron et de son employé assassin –, ce meuble unique dit bien l'instabilité des personnages. Leur incapacité à habiter l'espace qu'ils se sont créé et leur irréalisable désir de fuite.

Rien d'africain dans ce non-lieu. Rien non plus de vraiment français. Contrairement à Roland Auzet, Laurent Vacher a pourtant respecté à la lettre les exigences de distribution de Koltès, toujours très précises. Horn, Cal et Léone (Stéphanie Schwartzbrod, bouleversante en petite bonne de Pigalle prête à cracher sur sa blancheur par amour pour Alboury) sont interprétés par des Blancs. Obsédé par l'idée de récupérer le corps de son frère défunt, Alboury est incarné par Dorcy Rugamba, coauteur de *Rwanda 94*, la fameuse pièce-fleuve de la compagnie belge Le Groupov, consacrée au génocide rwandais. Mais Laurent Vacher et ses comédiens parviennent à déracialiser la violence de ce huis clos.

Certes, Noirs et Blancs s'opposent de manière explicite. Ils se frappent. Se tuent. Avec une dignité rigide, presque inexpressive, Dorcy Rugamba semble exprimer un mépris muet envers les deux Français dégénérés de la pièce. Sa grande réserve en fait toutefois davantage le miroir d'une micro-société à bout de souffle qu'un adversaire de l'Occident. Rouge central du processus de séparation entre haine et couleur de peau, l'Alboury de Laurent Vacher trouve en Léone une superbe partenaire dans la révélation des contradictions de chacun. De leurs pires accès d'intolérance comme de leur humanité. Car, chez Koltès, l'humanité résiste à tout.

Aussi hyperactive que Dorcy Rugamba est économe en gestes et en mots, Stéphanie Schwartzbrod incarne avec talent cet amour jusqu'au fond du trou. Elle est une vierge paradoxale – elle vient d'arriver en Afrique pour épouser Horn, qu'elle connaît à peine – en quête de rapports désintéressés. Autrement dit, un parfait double de Koltès, dont les correspondances regorgent de cet idéal relationnel. Grâce à la précision et à la complexité du jeu, le racisme de ce *Combat* apparaît alors comme un mal parmi tant d'autres. Et, chose plus difficile, comme un mal parmi des lueurs d'amour. ●

**Combat de nègre et de chiens**, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Laurent Vacher, jusqu'au 30 janvier, Théâtre Ici&Là, Mancieulles (54), 03 82 21 38 19.

Le Point Afrique - Publié le 18/02/2016 à 18:08 - Modifié le 18/02/2016 à 18:59

## Théâtre - Bernard-Marie Koltès et l'Afrique : une passion qui dure

Bernard-Marie Koltès fut le premier dramaturge français à écrire des rôles pour des Noirs et des Arabes. Cette saison, son théâtre revient en force sur les scènes nationales françaises.

Une scène de "Combat de nègre et de chiens" de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Laurent Vacher, avec Quentin Baillot, Daniel Martin, Stéphanie Schwartzbrod, Dorcy Rugamba. Ici à Château rouge, à Annemasse, le 9 janvier 2016. © Christophe RAYNAUD DE LAGE

Par Anaïs Heluin (<http://afrique.lepoint.fr/journalistes/anaïs-heluin>)

*Le Retour au désert* (1988), mis en scène par le directeur de la Comédie de Saint-Étienne, a ouvert en octobre 2015 la saison koltésienne la plus riche de ces dernières années. À présent en tournée à travers la France, ce spectacle rappelle une des dimensions essentielles de l'œuvre d'un auteur qui a bouleversé la scène théâtrale française des années 80 : son lien à l'Afrique. Rarement montée, cette \*« comédie sur un sujet qui n'est peut-être pas tout à fait – ou seulement – un sujet de comédie » est une pièce majeure sur la guerre d'Algérie. D'autant plus précieuse que, depuis, très peu d'auteurs français se sont intéressés au sujet. C'est cette ouverture à l'autre qui a séduit Arnaud Meunier. Ainsi que la subtilité de Bernard-Marie Koltès (1948-1989) dans le traitement de la différence et de la marge. Son refus de tout dogmatisme, si rare dans le théâtre qui, de près ou de loin, touche au malaise postcolonial. Le directeur de la Comédie de Saint-Étienne trouve chez Koltès la matière au théâtre de la diversité qu'il appelle de ses vœux. Et il n'est pas le seul.

### Une Afrique proche et lointaine

La passion de Koltès pour l'Afrique est bien antérieure à l'écriture du *Retour au désert*. Avant même son premier voyage en Afrique, en 1978, le dramaturge rêve du continent africain. Cela, peut-être depuis son enfance vécue dans le quartier arabe de Metz, où il assiste en 1961 à l'arrivée du général Massu. Puis au trauma causé dans sa province par la perte de l'empire colonial, sujet central de la pièce montée par Arnaud Meunier. L'unique personnage de *La Nuit juste avant les forêts* (1977), qu'il considère comme son premier texte réussi – dès l'âge de 22 ans, il écrit plusieurs pièces qu'il met en scène avec des élèves du Théâtre national de Strasbourg (TNS) –, est sans doute déjà originaire d'Afrique du Nord. On l'imagine, du moins. « Pas tout à fait d'ici », cet homme seul au « zizi étranger » qui traverse une ville dans une nuit pluvieuse préfigure les personnages ultérieurs de Koltès, dont beaucoup sont explicitement liés à l'Afrique.

Laurent Vacher, qui vient de créer *Combat de nègre et de chiens* (1979) – de loin le texte de Koltès le plus marqué par l'Afrique – et a longtemps travaillé et voyagé en Afrique centrale et de l'Ouest, se dit « d'autant plus admiratif de la compréhension de l'Afrique qu'a développée Koltès qu'il y a passé peu de temps ». Quelques mois au Nigeria, puis en Côte d'Ivoire en 1979. « Dans *Combat*, en particulier, il fait preuve d'une grande finesse dans le traitement de la coopération », poursuit le metteur en scène. Si Koltès affirmait que dans tous ses textes il y avait « un nègre, même petit, même caché », il niait pourtant le caractère africain de *Combat de nègre et de chiens*. Dans un célèbre entretien avec Jean-Pierre Han paru en 1983 dans la revue *Europe*, il disait par exemple : « *Combat* ne parle pas, en tout cas, de l'Afrique et des Noirs – je ne suis pas un auteur africain –, elle ne raconte ni le néocolonialisme ni la question raciale. Elle n'émet certainement aucun avis. » Humilité, dit Laurent Vacher. Délicatesse, aussi, et rejet du narcissisme occidental.

### Koltès ou la diversité avant l'heure

Dans *Théâtre/Public* n° 136-137, Koltès affirmait que, pour lui, l'Afrique était « un truc décisif pour tout, pour tout, pour tout ». « Je n'écrirais pas, poursuit-il dans le même entretien, s'il n'y avait pas ça. S'il n'y avait pas cette espèce de souvenir derrière la tête qu'on est d'incroyables privilégiés, qu'on n'est pas intéressants, qu'on n'est rien. » Une posture qui trouve écho dans un mouvement de retour à un théâtre politique sensible depuis quelques années sur la scène française. Bien qu'encore de façon très marginale. Comme Arnaud Meunier, Laurent Vacher porte avec sa compagnie du Bredin un théâtre en dialogue avec différentes cultures. Un théâtre de la mixité, qui a trouvé chez l'auteur de *Combat de nègre et de chiens* une partition idéale pour poursuivre une exploration de l'Afrique débutée en 1998 avec *Les Oranges de l'Algérien Aziz Chouaki*. « En vogue en France dans les années 90, l'idée de théâtre public, ancré dans la ville et représentatif de ses réalités, est hélas tombée dans l'oubli. Le théâtre de Koltès s'inscrit dans cet esprit et a la modernité nécessaire pour parler aux sensibilités d'aujourd'hui », exprime le metteur en scène.

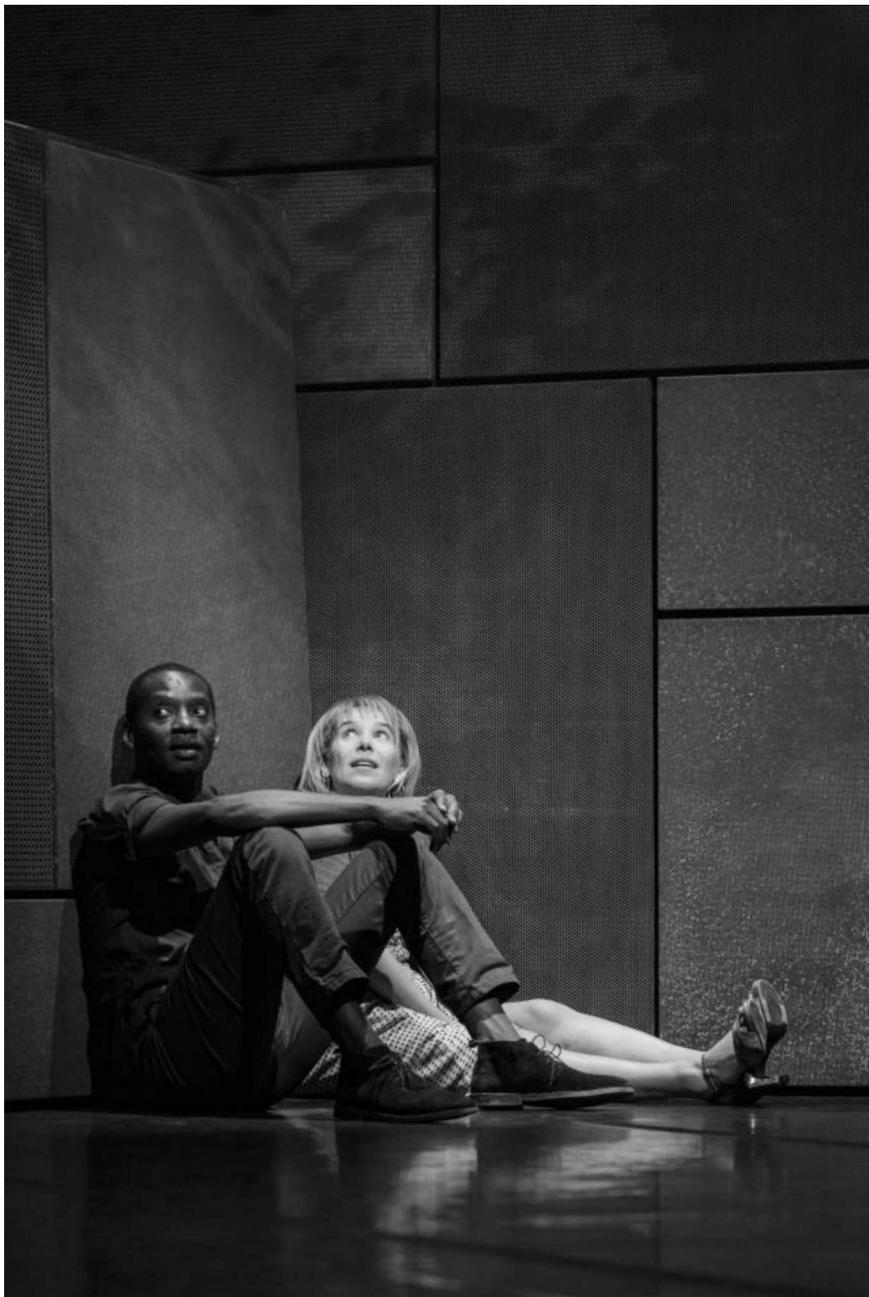
Dans le même esprit, Arnaud Meunier attire l'attention sur le fait que « Koltès est le premier auteur de théâtre français à avoir écrit des rôles pour des Noirs et des Arabes. Il y en a eu très peu, depuis ». Très engagé dans le débat sur l'ouverture des institutions théâtrales à la diversité – au sein de l'école de son centre dramatique, il a créé une classe préparatoire destinée à favoriser l'accès au métier de comédien à des jeunes de la région Rhône-Alpes issus de milieux modestes –, le metteur en scène a respecté à la lettre les consignes de distribution très précises données par l'auteur. Contrairement à Muriel Mayette, ancienne directrice de la Comédie-Française, qui créait la polémique en 2007 en refusant d'attribuer le rôle d'Aziz à un comédien arabe.

Certains metteurs en scène osent toutefois s'émanciper des contraintes imposées par Koltès à Patrice Chéreau, qui a monté toutes ses pièces à l'exception de *Roberto Zucco* (1989), dont on peut voir en ce moment la belle version de Richard Brunel. C'est le cas de Roland Auzet, qui a remplacé les deux personnages masculins de *Dans la solitude des champs de coton* (1987) par des femmes. Et un Noir par une Blanche.

### Un théâtre de l'altérité

Saluée par François Koltès – frère et ayant-droit de Bernard-Marie Koltès, qui s'était pourtant élevé contre le choix de Muriel Mayette –, cette mise en scène repose sur une vision très large de l'altérité koltésienne. « J'ai voulu traduire la pensée universelle de Koltès, qui peut selon moi être limitée par une opposition entre Noir et Blanc », explique Roland Auzet. Avec Anne Alvaro dans le rôle du vendeur et Audrey Bonnet dans celui de l'acheteur, cette *Solitude* dit la plus invisible des différences. Celle qui sépare deux êtres occupant un même territoire. « Chez Koltès, la dimension africaine est la part visible d'une réflexion plus large sur l'altérité. » Et sur, dit le dramaturge dans *Le Quotidien de Paris* du 18 octobre 1988, « le balottement de l'homme par l'histoire ». \*« Un jour, on apprend au Noir qu'il doit aimer la France, de Dunkerque à Brazzaville. Le lendemain, il n'est plus français », développe-t-il dans le même article...

L'autre, chez Koltès, apparaît aussi dans l'écriture elle-même. Dans sa prose connue pour ses longs et brillants monologues, où la spécialiste Anne-Françoise Benhamou voit un « équilibre singulier entre langue parlée et langue écrite ». Dans un entretien avec Hervé Guibert paru dans *Le Monde* du 17 février 1983, l'auteur de *Retour au désert* disait lui-même avoir subi « un phénomène d'osmose à force de fréquenter, d'entendre parler des Blacks ». « C'est plus qu'une manière de penser : c'est une manière de parler. Je trouve très belle la langue quand elle est maniée par des étrangers. Du coup, ça modifie complètement la mentalité et les raisonnements. » Grâce à cette forme



Une scène de *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès. © Christophe RAYNAUD DE LAGE

d'étrangeté par rapport à sa propre langue, Bernard-Marie Koltès a marqué le théâtre de son époque. Et continue de nourrir celui d'aujourd'hui.

---

#### Koltès toujours en scène

Le retour au désert, de Bernard-Marie Koltès, mise en scène d'Arnaud Meunier. Présenté les 24 et 25 février à la Comédie de Caen et le 29 février aux Scènes du Jura. Détails de la tournée sur [www.lacomédie.fr](http://www.lacomédie.fr). Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Roland Auzet, au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris jusqu'au 20 février. [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com). Puis en tournée jusqu'en mars. Toutes les dates sur [www.actopus.fr](http://www.actopus.fr). Roberto Zucco, de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Richard Brunel, au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis (92) du 29 janvier au 20 février, du 2 au 4 mars au Théâtre de Caen, du 10 au 12 mars au CDN d'Orléans et les 17 et 18 mars à la Comédie de Clermont. Détails de la tournée sur [www.comedievalence.com](http://www.comedievalence.com).

---



*Une scène de Combat de nègre et de chiens, de Bernard-Marie Koltès. © SONIA BARCET*

[hottello](#)

critiques de théâtre par véronique hotte



## Combat de nègre et de chiens de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Laurent Vacher



« Ils ne savaient pas où ils allaient, mais savaient d'où ils venaient Aujourd'hui, ils ne savent toujours pas où ils vont mais ne savent plus d'où ils viennent. »

Cité en exergue par Laurent Vacher pour sa mise en scène de *Combat de nègre et de chiens*, l'artiste béninois Romuald Hazoumé évoque les hommes en général, qu'ils soient blancs, noirs, ouvriers, patrons ou migrants des temps présents.

La pièce mythique de Bernard-Marie Koltès, créée en 1983 par Patrice Chéreau, et gravée dans les mémoires, reste infiniment visionnaire dans cette expression aigue et distanciée du chaos du monde - miroir contemporain, âpre et blafard de notre époque -, entre amour et haine, désir de fuir, égoïsme et lâchetés communes.

« J'avais besoin d'aller en Afrique pour écrire tout, n'importe quoi... pour moi l'Afrique, c'est une découverte essentielle, essentielle pour tout. Parce que c'est un continent perdu, absolument condamné... Et puis il y a un degré de souffrance... », commente l'auteur trop tôt disparu. Trente années se sont écoulées après la création de l'œuvre emblématique, et le continent africain - ce n'est pas le seul - n'en finit pas de se relever des blessures infligées, une succession de mises à terre d'origine ethnique, religieuse, économique et sociale. Revenu d'un séjour africain sur un chantier de travaux publics où il rejoignait des amis, le dramaturge fait surgir dans la brousse une cité de quelques maisons, entourée de barbelés, avec des miradors et, à l'extérieur, des gardiens, armés tout autour qui surveillent les lieux.

C'est à l'intérieur de ce cadre que *Combat de nègre et de chiens* fait brutalement se confronter sur la scène une femme blanche, un homme noir et deux autres blancs - des êtres isolés dans un monde étranger - les blancs face aux noirs et vice-versa, puis la

femme face aux hommes. Ils sont tous entourés de gardiens et de leurs cris énigmatiques de reconnaissance, soit la délimitation existentielle d'« *un territoire d'inquiétude et de solitude* ». La pièce dessine un drame « toubab » - appellation commune de l'homme blanc dans certaines régions d'Afrique - qui met au jour à la fois l'étrangeté dont chacun est porteur et celle qu'il pressent chez l'autre.

Un ouvrier noir a été tué sur un chantier, son frère Alboury vient réclamer la dépouille à Horn, le responsable du chantier qui ne peut le lui rendre, surtout pas Cal, le contremaître, alcoolique et borderline. Face à ce trio d'hommes improbables, Léone, femme blanche venue par hasard de France, a suivi Horn aveuglément jusque là : elle est la seule à comprendre - elle parle aussi une langue autre, l'allemand - et elle reste seule à s'ouvrir sans mensonge au frère endeuillé.

Tout racisme repose sur la haine de soi, retraduite en haine de la différence - le rejet instinctif de ce qu'on croit qui ne soit pas soi, un rêve de virtualités approximatives et fantasmatiques jetées à l'infini. Et l'enjeu scénique est d'autant plus exacerbé que le cadre choisi est décrépité, un chantier de travailleurs du bout du monde, avec mobil-home, bidon de fer rouillé sur lequel on joue de l'argent avec la bouteille de whisky à portée de main, à l'ombre des feuillages mouvants de bougainvilliers, un théâtre d'ombre encore derrière des paravents avec les voix lointaines de gardiens.

Les personnages s'affrontent, tendus par une violence sourde et cinglante qui affleure, à travers les pouvoirs de la parole, un verbe haut et fort qui sait cacher les actes bas, manié à loisir par le duo de dominateurs fragilisés pourtant par les humiliations subies à travers une vie précaire et sans lendemains. Horn se sait seul : « *Qui a la charge de réparer les conneries des autres ?... Qui doit être ici flic, maire, directeur, général, père de famille, capitaine de bateau ?* » Avant de passer à l'acte irréversible, on peut parler et se servir des mots, dit-il à Cal, qui n'est que « *grande gueule, flingue dans la poche et goût de l'argent vite* », et ne pas tout prendre à l'Afrique sans rien lui donner en échange. Quand Horn encore tente d'adoucir Alboury, venu vainement récupérer le corps du mort, celui-ci rétorque : « *Qu'important aux ouvriers les sentiments des maîtres et aux noirs les sentiments des blancs ?* »

Rester à l'écoute des autres, observer le monde et saisir quelques secrets celés pudiquement, telle est la qualité d'un regard porté sur la diversité et les métissages. Laurent Vacher a admirablement dirigé des comédiens d'envergure. Dorcy Rugamba, le frère vindicatif, est une présence qui dégage paix et sagesse. Stéphanie Schwartzbrod aux accents chantants livre sensibilité et empathie face aux souffrances de l'autre; Quentin Baillot interprète Cal à bon escient, petit blanc inquietant, émotif et hypernerveux, il incarne encore une absence royale de contrôle et de scrupules. Quant à Daniel Martin, il endosse le rôle patient de Horn, homme revenu de tout mais philosophe : « *J'en ai marre, vois-tu, l'Afrique je n'y comprends plus rien ; il faut d'autres méthodes, sans doute, mais moi, je n'y comprends plus rien...* »

Un moment de théâtre authentique, mené comme un thriller, vif et tendu, troublant et mystérieux.

Véronique Hotte

*Théâtre Jean Arp, Scène conventionnée, Clamart, du 19 au 23 janvier. Tél : 01 41 90 17 02*



## "Combat de Nègre et de Chiens", la puissance de Koltès toujours aussi actuelle

Mis à jour à 16h11, publié le 20/01/2016 à 11H25

Le metteur en scène Laurent Vacher avec sa compagnie du Bredin s'empare de "Combat de Nègre et de Chiens". Oeuvre forte et sombre de Bernard-Marie Koltès, l'intrigue réunit quatre personnages dans un naufrage annoncé. La pièce qui nous ramène au chaos du monde actuel est présentée à Clamart puis reviendra à Mancieulles (54) jusqu'au 30 janvier 2016.

La compagnie du Bredin installée à Mancieulles (Meurthe-et-Moselle) revisite "Combat de Nègre et de chiens" de Bernard-Marie Koltès. "Un miroir de notre époque, de notre début de siècle, confus, en manque de repères. Trop souvent violent", raconte Laurent Vacher, le metteur en scène de la pièce.

*Reportage : Franck Gaillet, Jean-Pierre Petitcolas et Alain Thiery*

### **Le chaos du monde**

L'intrigue, un huis clos avec quatre personnages troubles, s'étire pendant toute une nuit de violence, d'amour et de désir. "Combat de Nègre et de Chiens évoque le chaos du monde, le chaos de notre humanité. Les personnages se dressent tour à tour tels des pépites d'amour ou de haine, constituant chacun une part d'un naufrage annoncé". C'est ainsi que le metteur en scène Laurent Vacher envisage le texte de Bernard Marie Koltès.

## Les troubles du langage

Ecrite en 1980, la pièce du dramaturge lorrain résonne aujourd'hui encore avec puissance. Chaque personnage parle son propre langage et reflète les égoïsmes et les lâchetés propres à l'être humain qui se cache et qui a peur. "On retrouve encore beaucoup d'interrogations sur la langue, la violence, sur le désir de l'autre, le rejet et l'obstination", relate encore le metteur en scène.



© Christophe Raynaud de Lage

## Le noir et le blanc

Dans cette pièce, comme dans tant d'autres de Koltès, le dramaturge interroge une fois encore avec intensité, la thématique de la différence. Il y a deux thèmes frappants dans "Combat de Nègre et de Chiens" : d'une part la différence entre hommes et femmes et d'autre part la différence entre Noirs et Blancs. "C'est pas l'essentiel mais c'est une chose très importante le rapport entre les Noirs et les Blancs. Comment ça peut fonctionner ou comment ça ne fonctionne pas. Ca reste une grande interrogation de Koltès", explique Laurent Vacher.



*Dorcy Rugamba et Stéphanie Schwartzbrod  
dans "Combat de Nègre et de Chien", mis en scène Laurent Vacher  
© Christophe Raynaud de Lage*

---

#### Résumé de "Combat de Nègre et de Chiens"

Dans un pays d'Afrique de l'Ouest, un chantier de travaux publics, d'une entreprise étrangère. Alboury, un "Noir mystérieusement introduit dans la cité" où vivent les Blancs, est venu réclamer le corps de son "frère", prétendument mort dans un accident de travail, en fait tué d'un coup de revolver par l'ingénieur Cal. Son intrusion coïncide avec l'arrivée de Léone, tout juste débarquée de l'hôtel de Pigalle où elle travaillait pour épouser Horn, le chef de chantier. Cal, intrigué qu'elle ait pu accepter de suivre un homme "à qui il manque l'essentiel", tourne autour de Léone tandis que Horn tente de négocier avec Alboury : il veut à tout prix éviter que la vérité soit connue. Mais celui-ci refuse de quitter les lieux avant d'avoir obtenu ce qu'il demande, ce qui l'amène à rencontrer Léone à plusieurs reprises. La jeune femme lui déclare son amour devant Horn, et lui conseille d'accepter la contrepartie financière qu'on lui offre. Alboury crache au visage de Léone et s'obstine. C'est l'impasse : Horn et Cal tentent alors d'organiser le meurtre d'Alboury, mais c'est finalement Cal qui sera exécuté par les sentinelles noires qui montent la garde autour de la cité. Léone rentre à Paris après s'être scarifié le visage avec un tesson de bouteille, à l'image du visage d'Alboury.

#### "Combat de nègre et de chiens" par la compagnie du Bredin

*Texte de Bernard-Marie Koltès*

*Mise en scène : Laurent Vacher*

*Avec : Quentin Baillot, Daniel Martin, Stéphanie Schwartzbrod, Dorcy Rugamba*

- Du 19 au 23 janvier 2016 [Théâtre Jean Arp](#)

22 rue Paul Vaillant Couturier 92140 Clamart 141901702

- Du 27 au 30 janvier 2016 [Théâtre Ici&Là](#)

11 rue du Parc 54790 Mancieulles 03 82 21 38 19

**Par Odile Morain**